

Devoir facultatif de philosophie -2017

Margaret Mead, *Mœurs et Sexualité en Océanie* (1928 et 1935), Plon, coll. « Terre Humaine », 1982, pp. 17-20

Chaque société a, d'une façon ou d'une autre, codifié les rôles respectifs des hommes et des femmes, mais cela n'a pas été nécessairement en termes de contrastes, de domination et de soumission. Aucune civilisation ne s'est dérobée à l'évidence de l'âge et du sexe : chez une certaine tribu des Philippines, il est convenu qu'aucun homme n'est capable de garder un secret ; pour les Manus, seuls les hommes sont censés jouer avec les petits enfants ; les Todas considèrent que presque tous les travaux domestiques revêtent un caractère trop sacré pour être confiés aux femmes ; les Arapesh sont persuadés que la tête des femmes est plus forte que celle des hommes. Dans la répartition du travail, la façon de s'habiller, le maintien, les activités religieuses et sociales- parfois dans tous ces domaines, parfois dans certains d'entre eux seulement-, hommes et femmes sont socialement différenciés et chaque sexe, en tant que tel, contraint de se conformer au rôle qui lui a été assigné. Dans certaines sociétés, ces rôles s'expriment principalement dans le vêtement ou le genre d'occupation sans que l'on prétende à l'existence de différences tempéramentales innées. Les femmes portent les cheveux longs et les hommes, courts. Ou bien les hommes ont des boucles et les femmes se rasent la tête. Les femmes portent la jupe et les hommes des pantalons, ou bien les hommes la jupe et les femmes les pantalons. Les femmes tissent et les hommes ne tissent pas, et inversement. De simples associations comme celles-ci entre le vêtement et les occupations et le sexe sont aisément enseignées à chaque enfant et ne dépassent pas ses capacités d'assimilation. Il en est autrement dans les sociétés qui distinguent avec netteté le comportement des hommes et celui des femmes en termes qui présupposent une différence réelle en termes de tempéraments. Chez les Indiens Dakota des Plaines, l'homme se définissait par son aptitude à supporter tout danger ou privation. Dès l'instant qu'enfant atteignait 5 ou 6 ans, tout l'effort conscient d'éducation de la part de la famille tendait à faire de lui un mâle incontestable. Qu'il pleurât, qu'il montrât quelque timidité, qu'il cherchât à saisir une main protectrice, qu'il eût envie encore de jouer avec de jeunes enfants ou avec les filles, c'étaient autant de signes qu'il n'allait pas devenir un vrai homme (...). Deux des tribus que nous étudions ici n'imaginent pas que les hommes et les femmes puissent être de tempéraments différents. (...) Voilà qui peut paraître étrange à notre civilisation qui, dans sa sociologie, sa médecine, son argot, sa poésie, son obscénité, admet les différences socialement définies entre les sexes comme ayant un fondement inné dans le tempérament, et explique toute déviation du rôle socialement déterminé comme une anomalie qui trouve son origine dans l'hérédité et les acquisitions de la première enfance.

- 1) Quelle est la thèse de l'auteur ?
- 2) Pensez-vous que l'on puisse parler de nature humaine ? Appuyez-vous sur le texte et sur l'existentialisme de Sartre. Définissez au préalable les termes de « nature » et « culture ».
- 3) Simone de Beauvoir disait, dans *Le Deuxième Sexe* (Gallimard, 1949) : « on ne naît pas femme, on le devient » : commentez la citation et donnez votre avis.